

Communiqué de presse
Paris, le 06/10/16

La Fondation Services Funéraires Ville de Paris présente une étude inédite et passionnante sur l'extraordinaire diversité des pratiques funéraires en Île-de-France :

« Construire sa mort ou la mort sublimée »,

par Claudine Attias-Donfut*,

avec les contributions de Sophie Bobbe, Majda Cherkaoui et Michele Fellous.

** Claudine Attias-Donfut, sociologue, ancienne Directrice de Recherches à la Caisse nationale d'assurance vieillesse (CNAV), est une spécialiste internationalement reconnue des relations entre générations. Elle a publié notamment Sociologie des générations (PUF, 1988), Les Solidarités entre générations (Nathan, 1995), Le Nouvel Esprit de famille (avec N. Lapierre et M. Segalen, Odile Jacob, 2002), L'Enracinement (Armand Colin, 2006) et Grands-parents (avec M. Segalen, Odile Jacob, 2007).*

Dans cette étude, nous avons poursuivi deux objectifs, interdépendants, d'une part l'analyse de la diversité des rites et pratiques funéraires en Ile de France, leurs évolutions et adaptations au contexte local, d'autre part l'évolution du rapport à la mort des individus à travers les modes d'anticipation des funérailles, les préférences en matière de sépulture et de cérémonie funéraires. Ces dispositions révèlent les appartenances d'ordre familial, communautaire, religieux, territorial. **Elles traduisent aussi des changements profonds dans la société**, à plusieurs égards, les processus d'individualisation, l'évolution de la famille, de la religiosité, du rapport à la religion, à la laïcité...

Notre terrain de recherche, la région Ile de France, compte le plus grand nombre d'immigrés et la plus grande variété de communautés religieuses du territoire. Elle se prête particulièrement bien à l'étude de la diversité des rituels funéraires.

Pour mener ce travail, nous avons distingué deux dimensions en interaction :

- Une étude anthropologique auprès de communautés religieuses et ethniques parmi les plus importantes, explore la façon dont elles composent avec le contexte national et s'adaptent à leur environnement.
- La seconde dimension porte sur les anticipations par les individus de différents aspects de leurs modes et lieux de funérailles, en relation avec leurs appartenances, autrement dit la construction individuelle de sa propre mort.

Dans cette perspective, des entretiens ont été menés avec des responsables communautaires, sur les pratiques de leur communauté, et avec des individus de divers groupes sur les anticipations de leurs propres funérailles. Les chapitres de ce volume rendent compte des résultats de ces entretiens, pour différents groupes ethniques ou religieux. La France du XXI^e siècle présente une diversité religieuse et culturelle sans

précédent. Seule une partie des communautés, parmi les plus importantes a été retenue. **Ont été étudiés les rituels funéraires parmi des originaires d'Afrique Sub-Saharienne, des Juifs, des Musulmans, des Catholiques, des Protestants, des Sikhs, des Baha'is, des Hindous et des Bouddhistes.**

De surcroît, chacune de ces communautés présente une pluralité interne, dans les tendances religieuses et dans la composition ethnique, rassemblant à la fois des immigrés et des autochtones, des fidèles de toujours et des adeptes plus récemment convertis. Loin d'épuiser toute la diversité ethnique et religieuse de la population française, il s'agit de repérer les adaptations des pratiques de différentes communautés au contexte national, en relation avec les questions d'intégration et d'acculturation des immigrés tels qu'elles se révèlent au moment de la mort et par la mort.

L'étude se réfère également aux données de plusieurs sondages qui montrent une forte évolution des pratiques et des préférences dans les anticipations des funérailles. L'étude s'appuie enfin sur l'importante littérature produite dans les sciences sociales sur la mort. Riche en données anthropologiques sur les représentations et les rites de mort à travers les peuples, la production des sciences sociales est aussi abondante sur l'histoire de la mort en occident et ses profondes transformations dans la modernité. Curieusement, le thème traité ici, l'impact des formidables confrontations culturelles actuelles dans ce domaine a été peu étudié.

En effet jamais, au cours de l'histoire, il ne s'était produit ce à quoi on assiste aujourd'hui au sein des sociétés démocratiques, laïques et plurielles, à savoir cette concentration des diversités religieuses et rituelles dans un même espace, et qui se dévoile particulièrement dans les pratiques funéraires.

Ce phénomène historiquement nouveau tient à la globalisation et à l'intensification des mouvements migratoires en Europe qui ont produit au XXI^e siècle une co-existence inédite de multiples rites religieux et ethniques, originaires d'une grande partie de la planète, une juxtaposition dans un même espace de diverses formes de sépultures, une concentration des mythes et symboles autour de la mort, venus de tous les continents. Ce kaléidoscope funéraire a été rendu possible par la laïcisation des sociétés démocratiques et l'instauration de la liberté de culte.

La proximité de la mort favorise le retour au religieux. Le traitement de la mort est ainsi devenu aussi un terrain de coexistence entre de nombreuses différentes religions et aussi entre croyants et incroyants. C'est une grande transformation par rapport au passé marqué par les intolérances dans la sphère religieuse, intolérances qui s'attaquaient à la fois aux vivants et aux morts, et qui existent encore actuellement dans des pays totalitaires. A l'époque séculière qui est la nôtre, la sphère du religieux se caractérise par « son interpénétration et sa communication avec le monde non religieux », comme l'écrit Anne Gotman.¹ En même temps, des changements importants se manifestent dans les pratiques funéraires. Une nouvelle « sociologie de la mort »² en analyse les manifestations et les modèles d'analyse. Est remise en question la thèse du 'déli de la mort', contredite par l'abondance des écrits à ce sujet. **On y oppose aussi le fait qu'à toutes époques et pas seulement dans notre modernité, la mort est refusée, contrairement à une vision nostalgique du passé, selon laquelle la mort aurait été « apprivoisée » ou « acceptée ».** Comme le dit pertinemment Norbert Elias « ...le refoulement et la dissimulation de la finitude de la vie humaine individuelle ne sont sûrement pas, comme

¹ Gotman Anne, « Comment la religion vient aux gens. Linéaments familiaux de la fidélité religieuse », *Archives de sciences sociales des religions* 3/2013 n° 163, p. 217-236.

² Clavandier Gaëlle, 2009, *Sociologie de la mort*, Armand Colin

on l'a parfois affirmé, une particularité du seul XX^e siècle. Ils sont probablement *aussi vieux que la conscience de cette fin elle-même* – que la prévision de sa propre mort. [...] La dissimulation et le refoulement de la mort, c'est-à-dire du caractère unique et fini de l'existence humaine, sont *des faits très anciens dans la conscience des hommes.* »³

Notre époque en produit des variantes, plus formelles que significatives : **sont considérés comme signes se rattachant au déni, les façons de minimiser, simplifier ou diminuer les pratiques funéraires, ce qu'on a appelé la *miniaturisation* de la mort, le fait de réduire les corps en cendres, de réduire les épitaphes à leur plus simple expression, ou encore la réduction du mourir à des techniques**⁴.

Par contraste, on observe un regain de la ritualité funéraire, se manifestant principalement sous forme de néo-ritualisation de la mort, selon laquelle, familles et opérateurs funéraires s'adaptent aux changements de mœurs et aux nouvelles configurations. Nous les avons traités notamment parmi les catholiques « réformés ». Par ailleurs une place dominante est donnée aux professionnels, en tant que nouveaux ordonnateurs des rites⁵. Notre époque se caractérise aussi par ce que Norbert Elias a qualifié de 'dé-formalisation', de la mort, suivant la tendance moderne des individus à se défaire des formalismes qui ne présentent pas de sens pour eux. L'anticipation de l'organisation des obsèques ne signifie pas pour autant le renoncement au cadre rituel établi.

Un nouveau rapport à la mort se manifesterait, révélant une reconfiguration du lien individu/société. La socialisation de la mort a changé de visage pour prendre la forme d'un contact authentique avec soi, qui fait intervenir la subjectivité, une *intimisation* de la mort, ou *la mort en soi* selon l'expression de Jean Hugues Déchaux⁶, qui précise que ce rapport ne s'affranchit pas pour autant des normes sociales, ces pratiques pouvant « déboucher sur un modèle de la bonne mort ».

Les témoignages sur les pratiques individuelles et leurs transformations confirment **l'importance de l'anticipation des funérailles**, révélée par les sondages. Il est remarquable que dans cette anticipation, ce sont très souvent des considérations relatives au monde des vivants qui sont exprimées : avec qui être inhumé, par qui sera visitée la sépulture, quelle mémoire laisser aux générations suivantes, voire le désir de rester intégré à ce monde, par delà la mort. Ne sont guère évoquées les considérations sur le passage lui-même ou sur l'au-delà. On décèle parfois une inquiétude en rapport avec la solitude, la peur de mourir seul. Les considérations d'ordre social, familial et intime prennent le pas sur les rapports à l'au-delà, y compris parmi les croyants de différentes religions. Mais le respect des prescriptions religieuses, signe fort d'appartenance, reste une exigence partagée, surtout parmi les plus croyants, et en particulier les Musulmans. La tendance holiste est plus accentuée parmi les hommes Africains, pour lesquels la mort représente le passage au monde des ancêtres, et contribue par conséquent à la pérennité du groupe, comme le montre le chapitre sur les immigrés africains. Les femmes expriment

³ Elias N. 'La Solitude du mourant' Bourgois, 2012

⁴ Voir notamment des auteurs tels que P. Baudry, J.D. Urbain, J.M. Brohm, H.P. Jeudy et R.-W. Higgins

⁵ Voir notamment M. Vovelle, P. Trompette, M. Hanus

⁶ « Neutraliser l'effroi », JH Déchaux, In *La Mort et l'Immortalité. Encyclopédie des savoirs*, sous la Direction de Frederic Lenoir et Jean Philippe de Tonnac, Bayard, 2004, p.1153-1171

rarement une telle attitude et évoquent plutôt le souci d'être inhumées proches de là où résident enfants et petits enfants.

Plus généralement, et au **delà des différences sexuelles et des appartenances culturelles**, une pensée holiste (où prévaut la pérennité du groupe) et une pensée existentielle (propre au rationalisme occidental) peuvent être tour à tour convoquées selon les besoins affectifs, idéologiques des divers choix et décisions qui président à l'organisation des cérémonies funéraires (que nous en soyons le sujet ou qu'elles concernent nos proches). Les attitudes holistes se mêlent à l'individualisme. La dimension religieuse du rituel est parfois réduite à quelques signes, symboles, une prière, une bague rituelle, un objet dans la tombe. Elle ne semble pas la plus importante, d'après les témoignages individuels. Il semble qu'elle ne pose généralement pas problème dans notre société laïque, et va souvent de soi, au sein de la famille ou des proches. Mais il y a des situations qui peuvent être problématiques.

Dans le cas des couples mixtes, cas très fréquents en France, il peut se créer des cérémonies syncrétiques associant les symboles des religions différentes originaires, produisant des innovations rituelles. Il en est de même en situation de conversions, qui entraînent des membres d'une même famille dans des identités différentes. Ces conversions pourraient certes favoriser des échanges et des innovations, mais elles risquent souvent au contraire de se heurter à l'intolérance et devenir sources de conflits. Affirmer son appartenance dans la mort devient alors d'autant plus essentiel.

Une dimension d'une importance primordiale se révèle dans tous les témoignages recueillis : il s'agit de prévoir la ou les personnes avec qui être inhumé ou conserver ses cendres et, parfois aussi important, avec qui ne pas être associé.

Le choix du pays où être inhumé se pose assez souvent aux immigrés. C'est parmi les émigrés musulmans vivant en France que se comptent le plus grand nombre de personnes préférant, pour leurs propres funérailles, le retour du corps au pays d'origine. Dans une précédente enquête⁷, nous avons observé qu'une majorité d'originaires du Maghreb et de Turquie exprime cette préférence. Et dans les pratiques, les rapatriements des corps sont en effet très fréquents, facilités par les incitations des pays d'origine sous formes d'aides administratives et financières, ce qui a pour effet de resserrer les liens entre les immigrés et le pays d'origine. Ainsi l'Etat tunisien finance les transports aériens du corps et d'un accompagnateur, suivi récemment par l'Etat algérien et aussi par le Maroc. Dans ce dernier pays, un témoignage sur les cimetières rapporte qu'on y repère facilement les « rapatriés » qui sont inhumés dans leur cercueil dans un emplacement quasi dédié, ce qui prouve bien que l'usage du cercueil n'est pas contraire à la tradition musulmane, si des conditions de traitement et de position du corps sont respectés. L'importance des rapatriements des corps a aussi une influence sur la gestion même des cimetières dans le pays d'origine : par exemple la conception d'espaces cloturés, une meilleure organisation et un meilleur entretien. Autres conséquences de ces pratiques, le pays d'origine devient pour certains immigrés, comme le livre une personne interrogée, associé à la mort. Les séjours au pays supposent l'obligation d'aller se recueillir sur les tombes de ses morts, quand ils ne sont pas directement motivés par le décès d'un proche et l'assistance à ses obsèques, que le défunt soit décédé sur place ou rapatrié. A mesure du vieillissement et de la succession de deuils, l'association entre mort et pays d'origine ne fait que se renforcer, surtout si le pays d'origine est aussi choisi comme destination de

⁷ C. Attias-Donfut, François-Charles Wolff, « Le lieu d'enterrement des personnes nées hors de France », *Population*, 60 (5-6), 2005 : 1-24.

l'ultime retour de l'émigré: « C'est une terre angoissante, la terre du retour, la terre de mort, d'une mort non intégrée. », le deuil devenant d'autant plus difficile.

Les Africains originaires de pays Sub-Sahariens, de toute religion, catholique, protestante ou musulmane, sont à peine moins nombreux que les Maghrébins à préférer le retour du corps au pays d'origine pour rejoindre la terre des ancêtres, surtout quand leurs croyances restent associées au maintien du culte des ancêtres.

Les autres communautés présentent en France optent bien plus rarement pour le transport des corps aux pays d'origine. Ce transport post mortem n'a pas la même signification ou bien représente un coût dissuasif.

Parmi les conclusions de cette étude, il ressort que les différentes communautés font généralement preuve d'une grande plasticité. Elles sont amenées à adapter leurs rites et rituels funéraires pour observer les réglementations en cours. Elles témoignent aussi de leurs capacités à intégrer de nouveaux emprunts culturels, comme cela s'est régulièrement produit au cours du temps. l'existence de symboles et de significations partagés par toute communauté humaine face à la mort, au delà des réelles diversités, contribue certainement à cette adaptation. L'apprentissage de la tolérance que la laïcité impose à tous, y participe également.

Ces rituels participent certainement aux processus de différenciation et d'intégration sociale des composantes de la société française. En effet, donner aux populations d'origine étrangère le respect du aux morts c'est, comme le souligne François Michaud-Nérard, leur « ouvrir la voie d'une intégration réussie qui bénéficiera à tous »⁸ Leur intégration implique à la fois la reconnaissance et le respect de l'identité de toutes les communautés et l'obligation faite à chacune de pratiquer la tolérance aux autres, d'accepter en retour la diversité. S'il est nécessaire de prendre en compte autant que possible des exigences spécifiques, il est aussi souhaitable de mener une action d'information et d'échanges entre communautés, pour enrichir leurs dialogues. **Peut-on alors imaginer que l'espace de mort devienne un modèle d'espace de tolérance ?**

Sommaire de l'étude complète « Construire sa mort ou la mort sublimée »,

Introduction

PREMIERE PARTIE : métissages rituels

Une diversité religieuse sans précédent en France

L'âge séculier

Des points communs et des différences dans les pratiques funéraires actuelles

Des adaptations nécessaires... et parfois difficiles

Des espaces confessionnels

DEUXIEME PARTIE : Construire sa mort

Evolution des pratiques : analyse des sondages

Les préférences pour les lieux de sépulture entre la France et le pays d'origine

Les facteurs du choix du lieu de sépulture : données statistiques

Etudes de cas

Avec qui être associé pour l'éternité ?

⁸ Michaud-Nérard François, 2007, *La révolution de la mort*.

Deux histoires, deux formes d'individualisme
Les mutations actuelles. Modèles d'analyses

CONCLUSION : A la recherche d'une bonne mort ?

ANNEXE

Aperçus de rituels funéraires franciliens : judaïsme, catholicisme, islam, protestantisme, bahaïsme, sikhisme, orthodoxie, hindouisme, bouddhisme.

Si vous souhaitez recevoir l'étude complète, merci de contacter le service de presse

Caroline DUFFAUD - 06 82 56 54 09 - caroline@decauseaeffect.com

Delphine JULIE - 06 60 28 79 69 - djulie@relations-presse.net